

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1852 \(1er juin-13 novembre\) : Guizot historien, liberté de ton et d'analyse](#)[Item](#)[Dieppe, Vendredi 6 août 1852, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)

Dieppe, Vendredi 6 août 1852, Dorothée de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les mots clés

[Bonaparte, Charles-Louis-Napoléon \(1808-1873\)](#), [Ennui](#), [Mariage](#), [Réseau social et politique](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1852-08-06

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

Cote3287, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 15

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

Dieppe le 6 août 1852 Vendredi

J'en reste où vous m'avez laissée. Ma patience m'échappe ; il est très possible que je m'en retourne Lundi à Paris. Je vous dirai cela demain. Mad. de Contades est venue. Demain arrive Persigny qui a besoin de se soigner pour son propre compte.

Les Delessert partent Mercredi. Le temps est un peu orageux. Tout Dieppe est bien gâté pour moi depuis mon accident. Grande tristesse de ne pas en voir la fin. On dit que le mariage Wasa ne va pas que le Père n'en veut pas et que même la [grande duchesse]. Stéphanie n'y va pas de grands cœur. C'est de Mad. de Contades que je tiens tout cela. Tolstoy a l'un de ses enfants très malade, il les ramène à Paris et ne m'y ramènera pas moi. Adieu. Adieu, pardon de la demi feuille.

Je vois au reste qu'elle est même de trop. Je n'ai rien, je ne sais rien. Adieu.

Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), Dieppe, Vendredi 6 août 1852, Dorothée de Lieven à François Guizot, 1852-08-06

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 09/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/4387>

Informations éditoriales

Date précise de la lettre Le 6 août 1852

Destinataire Guizot, François (1787-1874)

Lieu de destination Val-Richer

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Dieppe (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 09/09/2022 Dernière modification le 18/01/2024

3282
Dieppe le 6 août 1852.

Vendredi

j'en reste où vous m'avez
laissé. ma patience m'empêche
il est très possible que je m'en
retourne demain à Paris. je
vous dirai cela demain.

M. de Fontades est venu.
Quand arrivent Serigny qui
abandonne de sa propre main son
propre concept. les deux
parties meurent. le tout est
un peu onagure. tout Dieppe
est bien fatigué pour moi depuis
mon accident. grand contentement
de ne pas en voir la fin.

on dit que Marie Wata
ne va pas. que le dîner n'y est
pas et que l'écume est. &
Stéphane n'y va pas de grand

comme. i' est de Mad. de Fontaine
Ma j' ai tenu tout cela.

Tout est à l'usage d'un certain
ton malade des, et le rancœur
à l'air d'un malade y rancœur
par moi.

adieu. adieu, pardon de la
deuxième feuille. j' ai vu au bout
qui elle est un peu de temps. j'
ai rien, j' en suis sûr. adieu.

Vous ne m'avez pas dit si
Melpomène, en son landaumont à quinze
jours d'immobilité, vous avait présenté jusqu'
à son de participation au lit d'état d'urgence
béné à approuver la prescription de me
d'arrêter.

Mon fils arrive ce matin et m'apprend
son pas des nouvelles, mais quelques détails
sur les faits connus. On trouve en général que
M. Fould a payé un peu cher la rentrée
au pouvoir en contresignant les décrets de
révocation des Comités d'Etat réservés à
cause des décrets d'Orléans. Le Président
dit-on, l'a fermement exigé, et il a pu
aussi de M. Magne, quelque able d'adhésion
analogue. Il veut que tous ceux qui le
seront adhérents, Morny se donne comme
ayant beaucoup contribué à la rentrée
de Louis, et on amène que M. de Talleyrand
et de Morny ne sont pas bien fiers
sur leurs droits. Je n'en suis sûr, et je
crois que Fould d'arrangera son rôle.